

extraict des livres de Mathieu de Lannoy et Henri Penmetier... fort utile à tous, bons catholiques (Douai, Jacques Boscart, 1578; petit in-8°); il est précédé d'une dédicace « au sénat et peuple tournaisien », ainsi que de poésies gratulatoires par Gilles de Respin, Jean Loys et Jehan Lefebvre.

Paul Bergmans.

Paquet, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas* (Louvain, 1763-1770), t. VI, p. 216. — L'œuvre de Moronval. — Renseignements fournis par M^r le chanoine J.-J. Vos, archiviste du chapitre de Notre-Dame, à Tournai.

MORREN (Charles-François-Antoine), botaniste et écrivain horticole, né à Gand, le 3 mars 1807, mort à Liège, le 17 décembre 1858. Morren fit ses premières études à Bruxelles, chez un ancien professeur de l'université de Louvain, l'abbé Van Brabant, puis il suivit le cours de l'athénée de cette ville, où son futur confrère à l'Académie, Ad. Quetelet, professait les mathématiques, la physique et l'astronomie. Il sortit, en 1820, de cet établissement, après avoir passé un brillant examen. Il suivit ensuite les leçons d'histoire naturelle données par Dekin, celles de chimie données par Laisné et celles de botanique et de zoologie données par J. Kickx et Vanderlinden. A l'âge de 17 ans, au mois d'août 1824, il fut couronné dans un concours général. En 1825, il partit pour l'université de Gand, où il obtint, l'année suivante, son diplôme de candidat en sciences mathématiques et en philosophie naturelle. Pendant cette première année d'études universitaires, il prit part à un concours ouvert par la Faculté des sciences et remporta le prix par un mémoire sur l'histoire naturelle et l'anatomie du lombric, dont l'impression ne fut achevée qu'en 1829 (*De Lumbrici terrestres historia naturalis, etc.* Bruxelles, 1 vol. in-4° de 280 p. avec 32 pl.). En 1827, il fut de nouveau couronné par l'Université pour son mémoire sur l'anatomie de l'*Orchis latifolia* (*Quæritur orchidis latifoliae descriptio botanica et anatomica*. Gand, P.-F. Goesin, 1829; in-4°, 92 p., avec 6 pl.). L'année sui-

vante, il prit encore part à un concours ouvert par l'université de Groningue, qui lui accorda le premier prix pour son mémoire sur les Polypiers fossiles du royaume des Pays-Bas (*Quæritur descriptio coralliorum fossilium in Belgio repertorum*. Groningue, Oomkens; in-4°, 76 p., avec 22 pl.). En 1829, il fut reçu docteur en philosophie naturelle et en sciences mathématiques, après avoir soutenu une thèse inaugurale sur la génération spontanée et sexuelle (*Specimen academicum exhibens tentamen biozoogeniæ generalis quo continentur leges primitivæ apparitionis entium organicorum ad superficiem telluris eorumque speciei propagationis per generationem, novæ inquisitiones de modo quo producuntur entozoa intestinalia et zoospermæ, quo vero propagantur infusoria vegetabiliaque microscopica*. Bruxelles, H. Remy; in-4°, 35 p.). Quelle que soit la valeur scientifique de ces travaux, ils témoignaient assurément, chez ce jeune étudiant, d'une très grande activité et de connaissances générales peu ordinaires. Plus tard, cette activité ne s'est point ralentie et, jusqu'en 1854, Charles Morren ne cessa de publier une quantité de mémoires et de notices sur les sujets les plus divers, touchant plus spécialement toutefois à la botanique, à l'horticulture et à l'agriculture. Nous devons encore rappeler que, durant ses études universitaires, il avait en outre fait paraître : (note) *Sur les restes fossiles de deux Cirrhipèdes* (1827); *Revue systématique des nouvelles découvertes d'ossements fossiles faites dans le Brabant méridional* (1828); *Over de Balænoptera rostrata van Fabricius en Beoordeeling der werken, welke over een dier dezer soort, den 4den november 1827, ten oosten van de Haven van Ostende gestrand...*; *Observations sur la Fragilaria lineata de Lyngbie*; *Over den betrekkelijken ouderdom der kernen van de Mollusken en andere fossiele dieren*; *Aanteekeningen over de wording der Wormnabootsingen en over den oorsprong der porenkeijen*; *Verhandeling over de ware wijze, waarop de voortgang der Standelkuden met tweeknollige wortels plaats heeft*. Il fit paraître ces diverses

notices dans le *Messenger des sciences et des arts* de Gand, et dans les *Bijdragen tot de natuurkundige wetenschappen* des Pays-Bas, recueils dans lesquels il publia encore quelques notes de 1830 à 1835. En 1830, il partit pour Paris, afin d'y compléter son éducation scientifique, mais il n'y fit qu'un séjour assez court, rappelé qu'il fut en Belgique par les événements de notre révolution. L'enseignement de l'université de Gand fut momentanément interrompu par le départ de plusieurs professeurs hollandais qui étaient rentrés dans leur pays. Le collège des curateurs chargea Morren de donner les cours de géologie, de zoologie et d'anatomie, devenus vacants par le départ de Van Breda; mais bientôt ces cours furent supprimés. Par un arrêté du 3 janvier 1831, le jeune savant fut nommé professeur de physique à l'école industrielle de sa ville natale, et par un arrêté du 17 décembre 1833, il fut appelé à donner le cours de physique à l'Université. Le 4 juin de la même année, eut lieu son mariage avec Mlle Verassel, de Bruxelles. De ce mariage naquirent cinq enfants, dont l'aîné, Edouard, succéda à son père dans la chaire de botanique de l'université de Liège. Tout en donnant son cours de physique, Charles Morren se remit sur les bancs de l'école pour étudier la médecine. Il subit, en juillet 1835, son examen de candidat en médecine avec la plus grande distinction; et le sénat académique ne tarda pas à le proclamer docteur en médecine *honoris causa*, le dispensant ainsi des derniers examens. De 1830 à 1835, le jeune professeur continua la série de ses travaux d'histoire naturelle, parmi lesquels nous citerons : *Mémoire sur un végétal microscopique d'un nouveau genre, proposé sous le nom de Crucigénie* (1830); *Observations sur le genre Leiodyna et sur l'établissement d'un nouveau genre Dekinia* (1830); *Mémoire sur les animaux fossiles de la Flandre orientale* (1832); *Mémoire sur les ossements fossiles d'éléphants trouvés en Belgique* (1834); *Observations sur la flore du Japon*, en collaboration avec J. De-

caisne (1834); *Sur plusieurs Lis plus ou moins rares* (1835); *Descriptio Coralliorum fossilium in Belgio repertorum* (1835); *Observations ostéologiques sur l'appareil costal des Batraciens*. Ces dernières notices de 1835 sont ses premières communications à l'Académie, dont il fit partie, comme correspondant, depuis le 17 janvier de la même année, et comme membre effectif depuis le 7 mai 1837. Lors de la réorganisation de l'enseignement supérieur, il fut appelé à donner le cours de botanique à l'université de Liège, et un arrêté du 5 décembre 1835 le nomma professeur extraordinaire. Deux ans après, il fut nommé professeur ordinaire. Un de ses premiers soins fut de créer un musée botanique renfermant tous les éléments nécessaires de démonstration pour son cours. Après cela, il se préoccupa de la création d'un nouveau jardin botanique : l'ancien, qui existait depuis 1818, était devenu insuffisant. Grâce à ses nombreuses démarches, il obtint cette nouvelle installation, qui répondait mieux aux besoins de la science, mais qui ne fut complétée que longtemps après sa mort. Son fils Edouard, son successeur dans la chaire de botanique, eut le bonheur d'aider puissamment à la réalisation de l'œuvre paternelle. Charles Morren se livra dès lors d'une façon plus spéciale aux recherches de la science qu'il avait pour tâche d'enseigner. Le plus grand nombre de ses travaux académiques a eu pour objet des sujets de phytographie, de tératologie et d'anatomie végétales. Il se passa peu de séances à l'Académie où il n'eut pas l'une ou l'autre notice à présenter. Il faudrait ici plusieurs pages pour énumérer les titres des productions qu'il fit paraître dans les recueils de l'Académie. Nous nous bornerons à rappeler les plus importantes d'entre elles : *Histoire d'un genre nouveau de la tribu des Conservees nommée Aphanizomène*; *Recherches physiologiques sur les Hydrophytes de Belgique* (1838); *Recherches sur le mouvement et l'anatomie du Styliidium graminifolium* (1838); *Recherches sur le mouvement et l'anatomie du style du Goldfussia anisophylla* (1839); *Mémoire*

sur la formation de l'indigo dans les feuilles du *Polygonum tinctorium* (1839); *Recherches sur la rubéfaction des eaux et leur oxygénation par les animalcules et les algues*, avec la collaboration d'Aug. Morren (1841). La tératologie végétale lui a fourni matière à de nombreuses notices. En dehors de ses travaux publiés par l'Académie, il a, de 1835 à 1854, fait paraître, dans la *Belgique horticole*, les *Annales de la Société royale de botanique et d'agriculture de Gand*, l'*Horticulteur belge*, le *Journal d'agriculture pratique du royaume de Belgique*, dont il fut le principal rédacteur, et dans quelques revues étrangères, une foule d'articles variés sur la botanique, l'horticulture et l'agronomie. Enfin, il fit encore paraître l'ouvrage intitulé : *Notions élémentaires des sciences naturelles et physiques*, avec la collaboration d'Auguste Morren (1843-1846; 5 vol. in-12). Quand on parcourt la liste détaillée des publications de Morren, on reste réellement étonné devant l'activité que ce savant a dû déployer pour accomplir une œuvre aussi considérable. Certes, dans cette œuvre, il y a des choses qui n'ont plus qu'un intérêt historique, mais il reste des faits nombreux bien observés, des descriptions de plantes nouvelles qui restent acquises à la science et qui conserveront le nom de leur auteur. Charles Morren, entraîné par le besoin de produire, a trop dispersé son activité. S'il s'était spécialisé, s'il avait pu concentrer son énergie sur un nombre moindre d'objets, il aurait certainement rendu des services plus grands à la science. Le désir d'occuper sans cesse l'attention du monde horticole et agricole l'a conduit, pendant bien des années, à devenir le rédacteur presque exclusif de plusieurs recueils périodiques. Or, ceux-ci l'ont éloigné peu à peu des recherches calmes et patientes réclamées par les travaux scientifiques de longue haleine. Quoi qu'il en soit, nous pouvons le considérer comme l'un de nos botanistes belges les plus marquants. Le travail excessif auquel il s'était livré durant près de trente ans avait fini par user

ses forces et par altérer sa brillante intelligence. En 1854, il dut abandonner ses cours et prendre un repos absolu. Après quatre ans d'une maladie qu'il avait lui-même jugée incurable, il s'éteignit à l'âge de 51 ans.

Fr. Crepin.

Ed. Morren, *Annuaire de l'Académie*, année 1860, p. 167-231. — Alph. Le Roy, *Liber memorialis. L'Université de Liège depuis sa fondation* (1869), p. 446-479.

MORSOMME (Jean-Henri), écrivain ecclésiastique, né à Rogery, commune de Bovigny (Luxembourg), le 22 octobre 1794, mort le 23 mai 1845 à Liège. Ayant embrassé la carrière ecclésiastique, il devint directeur du pensionnat Saint-Roch, puis de l'hospice des femmes incurables, à Liège. Il a écrit : *La raison triomphante, ou triomphe complet du catholicisme au tribunal de la raison et de la justice*, dont la 2^e édition parut à Liège, chez Jeunehomme, en 1833; in-12. Je n'ai pu trouver la première édition de cet ouvrage.

Paul Bergmans.

X. de Theux, *Bibliographie liégeoise*, 2^e éd. (Bruges, 1835), col. 923-929. — *Bibliographie nationale*, t. II (Bruxelles, 1892), p. 720.

MORTAGNE (Gautier ou Walter DE). Voir GAUTIER, évêque de Laon.

MORTAIGNE (Gaspard-Corneille DE), homme de guerre et négociateur, né très probablement dans le Tournaisis, mort devant Rheinfels, des suites d'une blessure, le 18 juillet 1647. Les armoiries de son cachet sont bien celles de la famille tournaisienne de Mortagne, dont M^r le comte du Chastel ne nous a point donné une généalogie complète. Était-il le fils, le petit-fils ou le neveu du colonel François de Mortaigne, l'ami de Ryhove, qui fut, en 1584, gouverneur de la ville d'Ostende? Nous ne saurions le dire, mais, ce qui est hors de doute, c'est qu'en 1620 trois Mortagne se trouvaient à la fois en Allemagne dans l'armée de la Ligue catholique. Liévin commandait l'artillerie du comte de Tilly, Gaspard-Corneille était à la tête d'un régiment de piétons et Christophe, son frère cadet, servait sous ses ordres. Leur régi-